

Daniel Marguerat (éd.), *Reception of Paulinism in Acts/Réception du paulinisme dans les Actes des Apôtres* (Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium 229; Leuven/Paris/Walpole (MA): Peeters, 2009). Pp. xxii + 355. Paper € 84.00. ISBN 978-90-429-2241-9.

- [1] Thèse de l'ouvrage. – Reprenant les actes d'un colloque tenu à Lausanne les 25 et 26 avril 2008, ce livre entend dépasser l'opposition classique concernant les rapports entre Luc-Actes et les lettres de Paul: d'une part, la position plutôt allemande (représentée en particulier par Ph. Vielhauer¹) qui prétend que l'auteur des Actes s'est nettement distancié de la théologie et de la pratique de Paul de Tarse; d'autre part la position plutôt anglo-saxonne (on peut citer F. F. Bruce et S. Porter²), qui souligne au contraire les continuités.
- [1.1] Ce face-à-face est qualifié d'« erreur » dès la préface par D. Marguerat (x), qui développe: « entre Paul et Luc prend place l'épaisseur d'une tradition, que l'auteur des Actes restitue et interprète ».
- [1.2] On le voit, c'est donc une interprétation *wirkungsgeschichtlich* (qualifiée de « nouveau paradigme », x) qui préside à cet ouvrage, dont l'ensemble des contributions est placé sous la même perspective: comprendre les différences entre Paul et « Luc » non comme des oppositions, mais comme des effets de réception.
- [2] Résumé des idées principales. – Pour la commodité du compte-rendu, nous regrouperons l'ensemble des contributions autour de deux centres d'intérêt: la question de la réception de la figure de Paul et les questions de théologie.
- [2.1] *La question de la réception de la figure de Paul* est des plus classiques. Nombreux furent les exégètes, en, effet, qui soulignèrent les ruptures entre l'image que Paul donne de lui-même et la mise en récit qu'en font les Actes: les participants au colloque prennent le contre-pied.
- [2.1.1] Deux articles avec des visions bien différentes commencent par insister sur les différences que l'on peut avoir à caractériser cette *Wirkungsgeschichte*. L'article de Stanley E. Porter (McMaster Divinity College, Hamilton, ON – « Was Paulinism a Thing when Luke-Acts was Written? », 1-13) soutient l'idée que le « paulinisme » – c'est-à-dire un corpus bien délimité de doctrines et de textes – est une idée anachronique à l'époque de la rédaction de Luc-Actes qu'il situe fort précocement (vers 60). L'auteur serait un compagnon de Paul qui réalise une première réception, partielle et quasiment contemporaine, de l'action et de la pensée d'un homme. Pour Richard I. Pervo (Saint Paul, MN – « The Paul of Acts and the Paul of the Letters: Aspects of Luke as an Interpreter of the *Corpus Paulinum* », 141-156), au contraire, l'auteur écrit dans les années 115 vers Éphèse en utilisant un recueil des lettres de l'apôtre ainsi que certains écrits de Flavius Josèphe. Il fait ainsi une réception tardive de Paul, qui n'implique ni qu'il ait partagé toutes les conceptions théologiques de l'apôtre, ni qu'il l'ait correctement compris. Pervo fait l'hypothèse que sa position particulière peut le rendre parfois plus proche de Paul que les deutéropauliniennes, en particulier en ce qui concerne l'éthique. La différence entre les deux articles doit donc nous inciter à la prudence!

¹ P. Vielhauer, « Zum „Paulinismus“ der Apostelgeschichte », in: idem, *Aufsätze zum Neuen Testament* (ThB 31; München: Kaiser, 1965), 9-27.

² F. F. Bruce, « Is the Paul of Acts the real Paul? », *Bulletin of the John Rylands Library* 58 (1976) 282-305; S. Porter, *The Paul of Acts: Essays in Literary Criticism, Rhetoric and Theology* (WUNT 115; Tübingen: Mohr Siebeck, 1999).

- [2.1.2] De toutes les contributions, celle de Claire Clivaz (Université de Lausanne – « La rumeur, une catégorie pour articuler autoportraits et réceptions de Paul », 239-259) est sans doute celle qui joue le mieux le jeu de la réception. Utilisant la catégorie de « postures » héritée de l'analyse littéraire de J. Meizoz et de celle de « rumeur », elle montre comment Luc réutilise les postures littéraires adoptées par Paul (en particulier le persécuteur, la présence faible et l'écriture forte, le prisonnier du Christ) pour les tourner à l'avantage de ce dernier. En effet, il souligne la *παρρησία* rhétorique de l'apôtre pour contrer sa réputation de piètre orateur et parvient à faire de la captivité un titre de gloire et non une marque d'infamie.
- [2.1.3] Les autres contributions tournant autour de la figure de Paul s'intéressent à divers aspects. Jean-François Landolt (Université de Lausanne – « 'Soyez mes imitateurs frères' [Ph 3, 17] : Paul comme figure exemplaire dans le corpus paulinien et les Actes des Apôtres », 261-294) interroge la question de l'imitation, très présente dans les épîtres pauliniennes. Il montre qu'elle a été reçue avec des nuances chez Luc qui tend à faire de Paul non pas un homme exemplaire, mais l'homme qui a connu une conversion exemplaire. Odile Flichy (Centre Sèvres, Paris – « De l'apôtre des nations au missionnaire des juifs et des païens », 37-52) explique que le changement de sens que Paul impose au titre *ἀπόστολος*, qu'il emploie d'abord pour parler de tous les chrétiens (Ga 1, 15-19) pour ensuite le limiter aux figures fondatrices de l'Église (1Co 9; Rm 11, 13) reprend très exactement la vision que présente Luc d'un Paul qui va des Juifs aux païens. Jens Schröter (Universität Leipzig – « Paulus als Modell christlicher Zeugenschaft », 53-81) montre comment l'auteur des Actes a repris l'image d'un Paul souffrant servant de modèle aux chrétiens, sans forcément en reprendre tous le vocabulaire paulinien. Heike Omerzu (Teologische Fakultät, Copenhague – « Apostelgeschichte als Theologiegeschichte. Apg 19 als Beispiel konstruktiver Paulusrezeption », 157-174) prend l'exemple du séjour éphésien pour illustrer l'histoire de la réception à l'œuvre. Alors que Paul ne le mentionne qu'en passant comme un mauvais souvenir, Luc fait du séjour dans cette ville un épisode douloureux certes, mais également glorieux. L'histoire des origines du christianisme doit donc être vue comme une histoire polyphonique. Andreas Lindemann (Kirchliche Hochschule, Bielefeld – « Paulus und die Rede in Milet [Apg 20, 17-38] », 175-206) s'intéresse quant à lui à la réception des *discours* de Paul. Dans le discours de Milet, il remarque que Luc réalise parfois un démarquage précis des formulations pauliniennes, comme *καθαρός εἰμι ἀπὸ τοῦ αἵματος πάντων* (Ac 20, 26), imité de 1Co 10, 6, mais que la plupart du temps, il emploie des expressions sans ancrages précis, comme *τὸ εὐαγγέλιον τῆς χάριτος τοῦ θεοῦ*. Pour lui, le « paulinisme » du discours ne se trouve donc pas dans les mots, mais dans la posture, celle de l'organisateur d'Églises et du théologien sans égal. Andreas Dettwiler (Faculté de théologie protestante, Genève – « *Auctoritas Pauli* selon la littérature deutéro-paulinienne et l'œuvre lucanienne », 305-323) trace les parentés entre réception de Paul dans les lettres et réception de Paul dans les Actes. Il montre que les mêmes mécanismes sont à l'œuvre : « icônisation » de la figure de l'apôtre, jeu entre l'absence et la présence, disparition des figures secondaires de l'évangélisation.
- [2.2] *La question de la réception de la pensée de Paul* est tout aussi importante puisque l'un des *topoi* qui circule sur les Actes est que leur auteur aurait « trahi » la pensée de Paul. Les contributeurs du colloque ont donc tendance à souligner les continuités.
- [2.2.1] Concernant les rapports avec Israël, Daniel Marguerat (Université de Lausanne – « Paul et la Torah dans les Actes des Apôtres », 81-100) tente d'expliquer la grande différence entre le Paul des Actes défenseur de la Torah et le Paul des lettres qui semble vouloir la rejeter. Il propose trois explications : (a) Luc fait ici la réception d'une pratique historique de Paul

différente de ses positions de principe; (b) Luc applique le décret de la réunion de Jérusalem qui impose aux chrétiens d'origine juive d'observer la Torah; (c) Luc entend donner une valeur identitaire juive au christianisme. Dans le même ordre d'idée, Simon Butticaz (Université de Lausanne – « Dieu a-t-il rejeté son peuple? » (Rm 11, 1): le destin d'Israël de Paul aux Actes des Apôtres », 207-225) accentue la continuité de la vision paulinienne sur Israël dans les Actes des Apôtres. En effet, pour Luc comme pour Paul selon Butticaz, l'Église est dans la continuité de la Synagogue, le slogan « le Juif en premier puis le Grec » est illustré narrativement, le salut final d'Israël est envisagé par les deux.

- [2.2.2] Concernant la théologie chrétienne, Michael Wolter (Universität Bonn – « Jesu Tod und Sündenvergebung bei Lukas und Paulus », 15-35) note le peu d'importance sotériologique de la Croix dans les Actes. Il l'explique non par une rupture avec Paul, mais comme une différence d'auditoire: alors que les discours de Paul sont plutôt formulés *ad intra*, Luc met en scène des discours aux non-chrétiens, *ad extra*: l'idée d'un Christ mort « pour nous » n'a pas encore de sens pour des spectateurs non convertis. Jochen Flebbe (Universität Bonn – « Israels Gott der Auferweckung: Zur Bedeutung und zum paulinischen Charakter der Rede von Gott in der Apostelgeschichte », 101-139) concentre son propos sur la question de Dieu qu'il considère être la question centrale de Paul et des Actes des Apôtres.
- [2.2.3] Concernant l'éthique et la politique, Benedict Viviano (Université de Fribourg – « The Christian and the State in Acts and Paul », 227-238) prouve que Luc et Paul partagent le même optimisme en ce qui concerne l'État romain et ses valeurs sociales. Yann Redalié (Facoltà Valdese, Rome – « Travailler de ses mains: un modèle, plusieurs modes d'emploi », 295-303) montre comment l'injonction paulinienne à subvenir à ses propres besoins est reçue différemment selon les Actes qui y voient un modèle de désintéressement et 2Th qui y voit un moyen de réguler le nombre de ceux qui entendent être entretenus par les communautés.
- [3] Remarques sur l'ouvrage. – Il est impossible de reprendre ici les multiples remarques et questions que l'on pourrait adresser individuellement à chacune des contributions de cet ouvrage. On se contentera de quelques remarques générales.
- [3.1] L'ouvrage illustre magnifiquement à la fois les potentialités et les difficultés de la démarche *wirkungsgeschichtlich*. Héritage de Gadamer et de Jauß, elle est avant tout une démarche *littéraire* qui s'intéresse à la *mise en texte* des idées et des actions, et non à l'évolution des doctrines et des conceptions. La *Wirkungsgeschichte* n'est ni l'*Ideengeschichte*, ni même la *Geschichte*. En observant toutes les contributions de l'ouvrage, on constate que certains chercheurs ont bien saisi les limites de cette réception, mais que d'autres ne voient dans la « réception » qu'une manière plus moderne de nommer l'activité ancienne de la théologie ou de la philosophie. Bien plus, au sein d'une même contribution, on s'aperçoit que les frontières entre les visées sont parfois mouvantes. Cela appelle donc de nouveaux travaux méthodologiques pour proposer une définition plus claire. En effet, force est de constater que la « réception » est devenue un concept « mou » à peine étayé par les limites – au demeurant fort imprécises – tracées par Gadamer dans *Wahrheit und Methode* et par les exemples fournis par Jauß dans ses travaux. Une vraie armature théorique manque encore à cette discipline, fort prometteuse.
- [3.2] Il est surprenant de constater à la lecture des textes combien les travaux sur l'ancrage juif (ou judéen) à la fois de Paul et de Luc ont du mal à passer chez les exégètes des Actes des Apôtres. Nombreuses sont les contributions qui pensent – de manière plus ou moins explicite – la ré-

ception lucanienne comme une sortie du judaïsme, un ancrage de Paul « du côté de l'Église », c'est-à-dire hors des frontières des croyances judéennes. Quel sens cela pouvait-il bien avoir si l'on situe la rédaction des Actes entre 60 et 85 ? Et même si on la situe dans les premières décennies du iie siècle, de quel « christianisme » peut-on déjà parler ?

- [3.3] Pour conclure, il faut ici redire à quel point penser la continuité entre « paulinisme » et le « lucanisme » en termes de réception et non en termes de « trahison » ou d'« opposition » peut être fécond. En effet, pour reprendre la question de l'ancrage juif de la littérature chrétienne, ce nouveau vocabulaire décrit bien mieux la pratique centenaire de la littérature judéenne, qui récrit les mêmes événements en les présentant à chaque fois sous un jour nouveau, s'empare de la figure des prophètes pour leur faire proclamer de nouvelles prophéties ou pour les mettre en scène dans de nouvelles situations, fait constamment revivre dans de nouveaux textes les grands personnages de l'histoire de Juda. Dans sa réception de Paul, « Luc » n'opère sans doute pas différemment que Jason de Cyrène « recevant » la geste hasmonéenne et que l'auteur anonyme de 1M recevant la réception de Jason et la récrivant différemment.
- [4] Il convient de noter que certains des articles de ce volume vont paraître en anglais en 2012 dans : D. Marguerat, D.P. Moessner, M. Parsons, M. Wolter (eds.), *Paul and the Heritage of Israel. Paul's Claim upon Israel's Legacy in Luke-Acts in the Light of the Pauline Letters*, vol. 2 *Luke the Interpreter of Israel*, London/New York, T & T Clark.

Régis Burnet
Louvain-la-Neuve